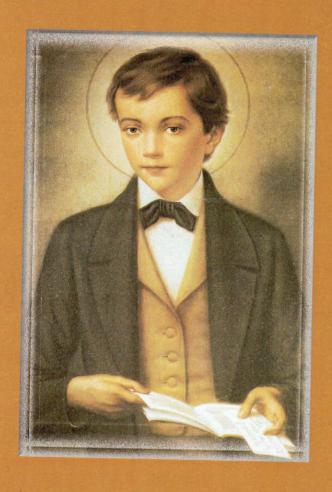
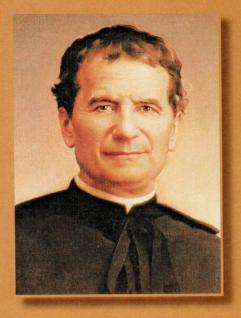
#### Saint Jean Bosco



Vie de saint Dominique Savio



La lecture de la vie d'un saint est touiours enrichissante pour les âmes. Ouand, par un rare bonheur, cette vie a été écrite par un autre saint. elle nous fait encore mieux pénétrer dans son âme, et comprendre de l'intérieur ce qu'est la sainteté. C'est le cas de cette biographie de Saint Dominique Savio. Non seulement saint Jean Bosco nous parle d'un saint, mais il nous parle d'un saint qu'il a connu personnellement, et qu'il a même dirigé dans les voies de la perfection,

puisqu'il était son père spirituel.

Nous rééditons ce livre à l'intention des jeunes, pour qu'ils s'édifient au contact d'une âme d'élite, et admirent sa docilité à la grâce. Qu'ils y apprennent ce qu'est la méditation, et s'inspirent eux-mêmes de cet esprit qui animait saint Dominique.

Que saint Dominique Savio et saint Don Bosco bénissent ce travail et ceux qui s'y sont consacrés.

Abbé Pierre de Maillard +

# Table des matières

Prologue	1
Chapitre 1 Naissance de Dominique Savio	2
Chapitre 2 Dominique à Murialdo	3
Chapitre 3 Dominique est admis à la première communion	4
Chapitre 4 Dominique fréquente l'école de Châteauneuf.	6
Chapitre 5 Conduite de Dominique à l'école de Châteauneuf d'Asti	8
Chapitre 6 A l'école de Mondonio	10
Chapitre 7 Je fais connaissance avec Dominique.	11
Chapitre 8 Dominique vient à l'Oratoire.	12
Chapitre 9 Cours de latin. – Tenue de Dominique en classe	13
Chapitre 10 Dominique veut absolument devenir un saint.	16
Chapitre 11 Zèle de Dominique pour le salut des âmes	17
Chapitre 12 Sa manière d'agir avec ses condisciples	20
Chapitre 13 Son esprit de prière	23
Chapitre 14 Zèle de Dominique pour s'approcher des sacrements	
Chapitre 15 Sa mortification	27
Chapitre 16 Comment Dominique mortifie ses sens extérieurs	29
Chapitre 17 La Confrérie de l'Immaculée Conception	31
Chapitre 18 Amitiés de Dominique - Ses relations avec Camille Gavio	34
Chapitre 19 Ses relations avec Jean Massaglia	36
Chapitre 20 Grâces spéciales et faits étonnants	40
Chapitre 21 Ses réflexions sur la mort et sa préparation à une sainte mort	42
Chapitre 22 Comment Dominique soigne les malades.	44
Chapitre 23 Ses adieux à ses condisciples	45
Chapitre 24 Progrès de la maladie	47
Chapitre 25 Ses derniers moments et sa précieuse mort	49
Chapitre 26 La nouvelle de sa mort – Emulation pour ses vertus	50

## Prologue

Mes bien chers amis,

Vous m'avez plusieurs fois demandé de vous écrire quelque chose concernant votre condisciple, Dominique Savio, et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour répondre à votre désir. Voici donc sa vie écrite avec la brièveté et la simplicité que je sais vous être agréable.

Une double difficulté s'opposait à la publication de cet ouvrage. La première est la critique à laquelle s'expose celui qui raconte des faits dont les témoins, en grand nombre, vivent encore. Je crois avoir obvié à cette difficulté en m'appliquant à ne dire que des choses que vous et moi avons vues, et que vous avez presque toutes attestées et signées de votre main.

Une autre difficulté était l'obligation de parler de moi, car le jeune Savio vécut trois ans parmi nous, et il m'arrivera souvent de rapporter des choses auxquelles j'ai pris part. Mais je crois avoir évité cette difficulté en restant dans le devoir de l'historien qui consiste à exposer les faits sans avoir égard aux personnes. Toutefois, si vous remarquez quelques récits où je parle de moi avec complaisance, attribuez-le à ma grande affection pour notre cher Savio et pour vous tous. C'est une affection qui me porte à vous ouvrir mon cœur, comme ferait un père avec ses fils bien-aimés.

Peut-être quelqu'un d'entre vous demandera pourquoi j'ai écrit la vie de Dominique Savio, et non celle d'autres élèves qui vécurent parmi nous et laissèrent la réputation d'une haute vertu. A la vérité, mes chers amis, la divine Providence a daigné susciter parmi nous des jeunes gens modèles comme Gabriel Fassio, Louis Rua, Camille Gavio, Jean Massaglia et d'autres; néanmoins leurs actions ne furent ni si belles, ni si éclatantes que celles de Dominique Savio dont la vie a été notoirement merveilleuse. D'ailleurs, si Dieu me donne la santé et m'en fait la grâce, j'ai l'intention de recueillir les matériaux nécessaires pour écrire la vie de ces jeunes gens, répondre ainsi à votre attente et vous les proposer pour modèles.

Disons aussi que dans cette nouvelle édition de la vie de Dominique Savio, j'ai ajouté plusieurs choses qui la rendront intéressante, même pour ceux qui connaissent déjà les éditions précédentes.

Quoiqu'il en soit, mes chers amis, commencez d'abord à faire profit de ce que vous lirez, et dites-vous à vous-mêmes comme saint Augustin: « Si ille, cur non

ego?; c'est-à-dire: si un de mes condisciples, de mon âge, vivant dans la même maison que moi, exposé aux mêmes dangers, et peut-être à de plus grands encore, a trouvé moyen d'être un fidèle imitateur de Jésus-Christ, pourquoi ne pourrais-je pas l'être également? » Rappelez-vous aussi que la religion véritable ne consiste pas seulement à bien parler, mais à bien faire. C'est pourquoi si vous lisez quelque chose qui vous ravisse d'admiration, ne vous contentez pas de dire: Voilà qui est beau, voilà qui me plaît! Dites plutôt: Je vais m'appliquer à faire moi-même ce que j'admire dans les autres.

Que Dieu vous donne, mes enfants, à vous et à tous ceux qui liront ce petit livre, la grâce d'en tirer profit. Que la très Sainte vierge, dont Savio a été le dévot serviteur, vous accorde à tous de n'avoir qu'un même cœur pour aimer Dieu, notre Créateur, qui seul mérite que nous l'aimions par dessus toutes choses et le servions fidèlement tous les jours de notre vie.

### Chapitre 1

#### Naissance de Dominique Savio - Son naturel - Premiers actes de vertu

Les parents du jeune homme dont nous essayons d'écrire la vie furent Charles Savio et son épouse Brigitte, pauvres mais honnêtes habitants de Châteauneuf d'Asti, pays situé à dix milles de Turin. En l'année 1841, se trouvant dans la gêne et sans travail, ces braves époux allèrent demeure à Riva, tout près de Chieri. Le père y ex105 mmerça le métier de forgeron qu'il avait appris dans sa jeunesse. Tandis qu'ils demeuraient à Riva, Dieu bénit leur mariage et leur donna un fils qui devait être leur consolation. Cet enfant de grâce naquit le 2 avril 1842; il fut présenté au baptême et on lui donna le nom de Dominique. Ce nom, indifférent en lui-même, fut pour Savio le sujet de hautes considérations, comme nous le verrons plus loin.

Dominique avait deux ans quand ses parents pour certaines raisons de famille, résolurent de revenir dans le pays. Ils fixèrent leur résidence à Murialdo, hameau de Châteauneuf d'Asti.

Ces vertueux époux avaient placé tout leur amour en leur enfant, et leur unique sollicitude était de l'élever chrétiennement. Dominique avait reçu du ciel une bonne nature et un cœur incliné à la piété. Il apprit avec une facilité merveilleuse

les prières du matin et du soir, et à l'âge de quatre ans il les récitait déjà tout seul. Malgré la pétulance de cet âge, Dominique restait constamment près de sa mère, soumis en tout à sa volonté; et s'il s'éloignait, c'était pour se retirer seul dans quelque coin et y répéter ses prières.

« Dès l'âge le plus tendre, nous disent ses parents, alors que les enfants, manquant de réflexion, sont pour les mères un ennui et un souci continuels; à cet âge où ils veulent tout voir, toucher à tout pour tout gâter, Dominique ne nous causa jamais le moindre déplaisir. Non seulement il était obéissant à nos ordres, mais encore il semblait vouloir les prévenir, dès qu'il croyait nous être agréable. »

Rien d'ingénu et d'aimable comme l'accueil qu'il faisait à son père, quand après ses travaux celui-ci revenait à la maison. Dominique courait à sa rencontre, le prenait par la main et parfois lui sautait au cou: « Mon cher papa, lui disait-il, vous êtes bien fatigué, n'est-il pas vrai? Vous travaillez tant pour moi, et jusqu'ici je n'ai fait que vous causer de l'ennui; je prierai Dieu qu'il vous donne la santé et qu'il me rende sage. » En disant ces mots, il l'accompagnait à la maison, lui présentait une chaise pour s'asseoir et lui faisait mille caresses. « C'était pour moi, disait le père, un doux soulagement dans mes fatigues; j'étais impatient de rentrer à la maison, pour donner un tendre baiser à mon petit Dominique, sur qui reposaient toutes les affections de mon cœur. »

Sa piété devançait son âge. A quatre ans, il n'était plus nécessaire de l'avertir de faire sa prière du matin et du soir, avant et après les repas, et de réciter l'Angelus; bien plus, lui-même avertissait les personnes de la maison de dire ces prières, quand elles venaient à les oublier.

Il arriva un jour que ses parents distraits par certains bruits se mirent à table sans prier. Dominique remarqua la chose et dit: « Papa, nous n'avons pas encore prié Dieu de bénir notre repas », puis il commença aussitôt à faire le signe de la croix et à réciter la prière accoutumée.

Une autre fois un étranger qui se trouvait à la maison se mit à table sans donner aucun signe de religion. Dominique, n'osant l'avertir, se retire dans un coin, tout triste. Interrogé dans la suite pourquoi il avait agi ainsi, il répondit: « Je n'ai pas voulu me mettre à table avec un homme qui mange comme les bêtes. »

### Chapitre 2

#### Dominique à Murialdo - Beaux traits de vertu - Son assiduité à l'école

Nous allons dire des choses à peine croyables; mais celui qui les rapporte est absolument digne de foi: c'est le chapelain de Murialdo. Je me contente de reproduire ici la relation qu'il a eu l'obligeance de m'envoyer.

« Dès les premiers jours de mon arrivée à Murialdo, dit-il, je remarquai un jeune enfant d'environ cinq ans, qui venait fréquemment à l'église avec sa mère. La sérénité de son visage, la grâce de sa personne, son maintien religieux attirèrent souvent mes regards comme ceux de beaucoup d'autres. Si par hasard en arrivant, il trouvait l'église fermée, alors c'était un spectacle charmant. Au lieu de courir et de crier comme le font les enfants de cet âge, il s'approchait du seuil de la porte, se mettait à genoux, et sa petite tête inclinée et les mains jointes, il priait avec ferveur, jusqu'à ce que l'église fut ouverte. Or, il arrivait parfois que la terre était humide, qu'il tombait de la neige ou de la pluie, mais il n'y faisait pas attention, se mettait à genoux et priait comme de coutume. Emerveillé par cette conduite et poussé par une légitime curiosité, je voulus savoir qui était cet enfant que je ne pouvais me lasser d'admirer. On me dit que c'était le fils du forgeron Charles Savio.

« Puis, quand le petit Dominique me rencontrait, du plus loin qu'il pouvait m'apercevoir il donnait des signes de contentement et, levant sur moi son regard angélique, il me saluait respectueusement. Il commençait alors à fréquenter l'école et, comme il avait l'intelligence ouverte et une grande application au travail, il fit de rapides progrès.

« Bien qu'il fût obligé de fréquenter des écoliers méchants et dissipés, je ne l'ai jamais vu se disputer avec personne. Il supportait patiemment les injures de ses camarades, et sans rien répondre il s'éloignait. Je ne me rappelle pas l'avoir vu se dissiper en classe. Cependant certains camarades l'invitaient à se moquer des personnes âgées, à jeter des pierres, à voler des fruits ou à faire quelques dégâts dans les champs; mais il savait par des raisons au-dessus de son âge désapprouver leur conduite et refusait toujours de les imiter.

« La piété extraordinaire qu'il manifestait en priant sur le seuil de l'église ne diminua pas avec les années. A cinq ans il savait servir la messe, il la servait avec une vraie piété. Il y venait tous les jours : si d'autres la servaient, il l'entendait, sinon il la servait lui-même pieusement. Comme il était de petite taille, il ne pouvait transporter le missel, et c'était une chose curieuse que de le voir s'approcher anxieux vers l'autel, s'élever sur la pointe des pieds et étendre ses petits bras pour saisir le pupitre. Si le célébrant voulait lui faire un sensible plaisir, il ne devait pas transporter lui-même le missel, mais le rapprocher du bord de l'autel, afin que l'enfant pût le saisir; joyeux, il le portait alors de l'autre côté.

« Il se confessait fréquemment, et, dès qu'on le crut capable de distinguer le pain eucharistique du pain vulgaire, il fut admis à la première communion qu'il reçut avec une pété au-dessus de tout éloge. A la vue du travail qu'opérait la grâce dans cette âme innocente, je me disais souvent en moi-même: « Voilà un enfant qui donne les plus belles espérances. Dieu veuille achever son œuvre et conduire à maturité des germes aussi précieux. »

Telle est la relation du chapelain de Murialdo.

### Chapitre 3

Dominique est admis à la première communion. Sa préparation – Son recueillement et ses résolutions

Rien ne manquait à Dominique pour être admis à la première communion. Il savait par cœur son petit catéchisme, il avait une notion claire de l'auguste sacrement de nos autels et brûlait du désir de le recevoir. Mais il lui manquait l'âge, car dans les paroisses de campagne on n'admet guère les enfants à la première communion avant l'âge de onze à douze ans. Or, Dominique n'en avait encore que sept. Outre sa jeunesse, il avait encore contre lui sa petite taille qui le faisait même paraître plus jeune qu'il ne l'était, de sorte que le chapelain de Murialdo hésitait à le recevoir. Il prit l'avis de ses confrères. Ceux-ci, vu les dispositions morales de l'enfant, son instruction, son ardent désir de communier, décidèrent le chapelain, et Dominique fut admis à s'asseoir pour la première fois à la table des anges.

Impossible de dire les sentiments de sainte joie qui remplirent son cœur lorsqu'il apprit cette nouvelle. Il courut à la maison et l'annonça à sa mère avec les transports de la plus vive allégresse. Puis il songea à préparer son âme au divin banquet. Pour cela, on le voyait tantôt prier, tantôt faire de saintes lectures. Après la messe il restait longtemps à l'église, y venait souvent avant qu'elle fût commencée; on eût dit qu'il habitait déjà dans le ciel avec les anges. La veille du

jour fixé pour la communion il alla trouver sa mère et lui dit: « Maman, je vais faire ma première communion; pardonnez-moi tous les manquements dont je me suis rendu coupable dans le passé. A l'avenir je vous promets d'être beaucoup plus sage. Je serai plus attentif en classe, plus respectueux, plus obéissant. Je ferai tout ce que vous me commanderez. » La mère de Dominique qui n'avait jamais eu à se plaindre de son petit garçon fut émue jusqu'aux larmes. Elle rassura son fils. « Sois tranquille, lui dit-elle, mon cher Dominique, tout est pardonné. Prie Dieu qu'il te conserve toujours dans sa grâce; prie aussi pour moi et pour ton père. »

Au matin de ce grand jour, Dominique se leva de bonne heure: il mit ses plus beaux habits et se rendit à l'église qu'il trouva fermée. Selon sa coutume, il s'agenouilla sur le seuil jusqu'à ce que les autres enfants étant arrivés, on ouvrit la porte. Entre les confessions, la préparation et l'action de grâces, la cérémonie dura cinq heures. Dominique, qui était arrivé le premier, partit le dernier. Durant tout ce temps il ne savait s'il était sur la terre ou dans le ciel.

Le jour de la première communion fut pour Dominique un grand jour, ce fut le principe ou plutôt la continuation d'une vie surnaturelle qui peut servir de modèle à tout vrai chrétien.

Plusieurs années après, quand il parlait de sa première communion, la joie brillait sur son visage. Oh! disait-il, ce jour fut pour moi un beau jour. Il écrivit certaines résolutions qu'il conservait dans un livre de piété et qu'il relisait souvent. Ces résolutions j'ai pu me les procurer et je les ai transcrites fidèlement dans toute leur simplicité.

« Résolutions prises par moi, Dominique Savio, l'an 1843, quand j'ai fait ma première communion à l'âge de sep ans.

l<sup>ère</sup>. Je me confesserai souvent, et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.

2ème. Je m'appliquerai à bien sanctifier les jours de fête.

3ème. Mes amis seront Jésus et Marie.

4ème. La mort plutôt que le péché. »

Ces résolutions qu'il se rappelait souvent furent comme la règle de ses actions, jusqu'à la fin de sa vie. Si parmi ceux qui liront cet opuscule il y en a qui n'ont pas encore fait leur première communion, je leur recommande instamment de prendre pour modèle le jeune Dominique Savio. Mais je recommande surtout aux pères et aux mères de famille et à tous ceux qui exercent quelque autorité sur les enfants de donner la plus grande importance à cet acte religieux. Soyons persuadés que la communion bien faite est la base de toute la vie. Aussi il est rare de trouver

quelqu'un qui ait bien accompli cet acte religieux et ne soit pas demeuré bon et vertueux. Au contraire on compte par milliers les jeunes gens pervers, qui font la désolation de leurs parents et de leurs maîtres; et si l'on veut en chercher la cause, on la trouve presque toujours dans une première communion peu ou mal préparée. Il vaut mieux la différer et même ne pas la faire du tout que de la mal faire.

#### Chapitre 4

#### Dominique fréquente l'école de Châteauneuf. Trait édifiant – Sage réponse à un mauvais conseil

Dominique avait fréquenté régulièrement l'école de son hameau, mais il ne pouvait évidemment pas y compléter son instruction; il fallait l'envoyer ailleurs. C'était le désir de ses parents et le sien, mais comment faire sans moyens de fortune? Dieu, souverain maître de toutes choses, y pourvoira. Il donnera à cet enfant la facilité de suivre sa vocation.

« Si j'étais petit oiseau, disait Dominique, je voudrais voler matin et soir à Châteauneuf pour y continuer mes études. »

Son vif désir d'étudier lui fit surmonter tous les obstacles, et il résolut d'aller à l'école municipale du pays, éloignée d'environ deux milles. Voilà donc un enfant de dix ans qui devra faire chaque jour six milles de chemin pour aller à l'école et en revenir. Tantôt le vent fait rage, ou le soleil brûle; tantôt il faut marcher dans la boue ou sous la pluie. Qu'importe à Dominique, il est disposé à supporter toutes les intempéries et à surmonter toutes les difficultés. Il s'agit d'obéir à ses parents, d'acquérir la science du salut; rien ne l'arrêtera.

Un jour une personne d'un certain âge voyant Dominique se rendre seul à l'école, vers deux heures de l'après-midi, sous un soleil de feu, s'approcha de lui et lui dit d'un ton affectueux: « Mon cher enfant, n'as-tu pas peur en voyageant ainsi tout seul?

- Je ne suis pas seul, Monsieur, car j'ai avec moi mon ange gardien qui ne me quitte pas.
- Malgré cela, tu dois trouver pénible de faire ce trajet quatre fois le jour par cette chaleur.
- Rien n'est pénible, quand on travaille pour un maître qui paie bien?
- Quel est donc le maître qui te paie?